

## COMTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU CERCLE FREUDIEN DU 24 MAI 2025 – ÉTABLI PAR MARYSE LE BLEIZ & JEAN-PIERRE BASCLET

L'assemblée générale ordinaire des membres du Cercle freudien s'est tenue au local de l'association 10, passage Montbrun 75 014, le samedi 24 mai 2025, de 14h à 18h.

68 membres sont à jour de leur cotisation, 40 membres sont présents et 12 représentés (dont 5 en zoom).

Le quorum est atteint, l'AG est décisionnelle.

L'assemblée générale est présidée par Isminie MANTOPOULOS

Le rapport moral au cours duquel notre président, Pierre BOISMENU pointe quelques défis à relever pour le Cercle (Perdurer, réactualiser, renouveler) et le rapport financier, préoccupant, présenté par notre trésorier Jean-Yves BROUDIC, sont adoptés à l'unanimité.

L'ordre du jour est modifié afin de laisser une large place au débat. Le vote sur l'augmentation de la cotisation est reporté à la fin de l'AG, s'il y a lieu. Les différents rapports prévus interviendront dans le cours des débats.

La discussion s'engage à partir du rapport moral et du rapport financier et des différentes questions soulevées par les membres présents et en zoom.

Pedro TAAM pose le problème du calcul de la cotisation, lié aux « dépenses contraintes » et aux frais incompressibles, divisé par le nombre de membres...

Jean-Yves BROUDIC, qui a rencontré les deux propriétaires du local, précise que le loyer ne saurait augmenter davantage et serait peut-être négociable à la baisse. Un préavis de 6 mois est nécessaire à la réalisation de ce bail commercial. L'autre possibilité serait de trouver un loyer moins cher, ou de partager notre local avec d'autres associations.

L'organisation des événements s'est plutôt faite sur les samedis. Beaucoup d'énergie a été déployée par le CA pour l'organisation du calendrier, pour une faible fréquentation des membres à certaines conférences et malgré tout un bénéfice global de 10 000 euros.

Sophie COLLAUDIN explique sa non venue à certaines de ces manifestations par un centrage insuffisant autour des questions strictement analytiques, et son découragement face aux difficultés de la marche du monde.

Pedro TAAM questionne sur la possibilité qu'il n'y ait pas de nouveau CA éligible.

Isabelle LEMAIRE explique que déjà pendant son mandat au CA les mêmes choses se disaient... Il faut s'adapter dit-elle face à une énergie qui ne se renouvelle pas. Local ou pas de local. Peut-on inventer une autre façon de travailler ? On sait comment se mobiliser mais comme, de toute façon on sera moins nombreux, donc une énergie moindre sera mobilisable.

Annick GALBIATI contextualise, parlant de l'air du temps dans lequel nous sommes pris. Le discours actuel est d'autant plus prégnant qu'il est transversal et qu'il relègue la psychanalyse au mieux au rang de la philosophie.

Autre paradoxe, au colloque Convergencia il y avait 25 associations venues d'Amérique du Sud pour très peu de représentativité au niveau européen, cinq sur une trentaine. Pas de membres du Cercle à s'être déplacés, sauf Alain Deniau qui intervenait et Sandrine Malem et Annick Galbiati qui ont beaucoup œuvré pour ce colloque

Ces associations ont non seulement fait l'effort de se déplacer, mais leurs discours sont devenus beaucoup plus audibles. Les interventions sont sur le site.

Annick fait remarquer qu'il n'y a pas eu de colloque du Cercle depuis 11 ans. Celui sur les interdits de pensée n'a pas pu se tenir à cause des risques de cluster avec l'arrivée du Covid. Et un autre il y a deux ans sur les Enfants qui a échoué.

Pierre BOISMENU justifie le manque de fréquentation par les membres au colloque de Convergencia à cause de beaucoup d'événements au Cercle ce week-end là, et des rencontres de la Criée à Reims.

Il souligne que pour le séminaire de l'I-AEP à Turin au mois de décembre 2024, il a remarqué le même manque de fréquentation.

Jean Pierre BASCLET témoigne qu'au niveau du Groupe de Contact qui se retrouve une fois par mois le dimanche après-midi chez Jacques Sédat, les réflexions n'engagent pour l'instant aucun croisement avec les problèmes d'actualités, qui seraient par exemple : les menaces qui existent sur la pratique de la psychanalyse, dont on sait qu'elle est à la marge de beaucoup d'institutions quand elle n'est pas proscrite. Les atteintes aux statuts des psychologues.

Mais ces rdv réguliers du dimanche à 17 h ne débouchent pas sur des déclarations publiques, c'est dommage, comme ce fut le cas pour l'amendement Accoyer et la réglementation des psychothérapies desquelles la psychanalyse a voulu se démarquer.

Ce malaise, constaté entre nous au Cercle, où pendant 40 ans il y a eu ni de scissions, ni changement de nom, s'étend aux autres associations analytiques dont il énonce la liste.

Pour illustrer les dangers qui nous menacent, il fait référence à un colloque scientifique, prochain intitulé « Psychiatrie et psychologie du futur », organisé par l'Académie de médecine.

Sophie COLLAUDIN fait cette remarque : la transmission de la psychanalyse se fait de manière trop savante. « Ça ne suscite pas le désir... »

Remarque reprise par Patrick CHEMLA qui fait référence aux journées de la Criée organisées à trois, où ils ont accueilli 280 personnes dont beaucoup de jeunes en quête de lieu de transmission.

La question par rapport au Cercle serait d'attirer des jeunes avec des personnes qui se confrontent à l'actualité, aux événements de société, la question trans, la guerre, la politique, les arts, la création...

Est-ce que le Cercle est capable de le faire ? Il avoue être « embarrassé » et ne sait quoi proposer en réponse à ce constat.

Guy DANA propose d'organiser des journées sur un thème comme il l'avait fait sur la traduction, les interdits de penser. Nous n'avons jamais proposé le thème de la psychanalyse et l'art.

Pedro TAAM constate : « la maison brûle et on va tous cramer » et Vassilissa JIVAEVA, par Zoom, déclare que « le Cercle est incurable » et elle déplore l'accueil reçu.

Pascale HASSOUN : il faudrait que chacun se pose la question de savoir ce qu'on veut faire ensemble et pour faire quoi.

Danièle EPSTEIN se dit d'accord avec la description de toutes « les pièces du puzzle ». Elle appuie la position de Patrick CHEMLA en affirmant que pour que « la vie revienne au Cercle », il ne faut pas couper la psychanalyse du politique.

Maryse LE BLEIZ : Assure que nous avons saisi des sujets d'actualité au Cercle et que nous travaillons avec.

Pour répondre à la question de Patrick Chemla, elle affirme que nous travaillons avec l'actualité au Cercle, le choix du thème de l'année en témoigne « De quoi être fou », de même que l'organisation du colloque « Folies du monde, mondes de la folie ». Ce choix de travail nous permet de recevoir autrement les patients jeune adulte.

Danièle EPSTEIN énonce qu'en analysant comme nous le faisons la situation du Cercle, nous mettons en place les pièces du puzzle du déclin du Cercle. Car la psychanalyse n'est pas un objet coupé du politique et de la création.

Entreprendre une psychanalyse c'est faire avec le réel, mais aujourd'hui il est dénié.

Danielle RIVIÈRE : Elle se dit d'accord avec ce que disent et Patrick Chemla, et Maryse Le Bleiz, à propos de l'actualité. Elle souligne l'importance de la transmission à partir de la clinique, de ceux qui ont de l'expérience et s'interroge sur un « tabou » du Cercle en ce qui concerne la formation et la transmission.

Jean-Jacques BLÉVIS salue le travail de Patrick Chemla, à Reims et souligne que les pratiques de la psychanalyse sont multiples aujourd'hui.

Et les conditions de l'acte analytique aujourd'hui changent. Il faudrait pouvoir dire quand il y a de l'acte analytique et comment pour pouvoir penser l'acte analytique.

Michèle MAYER, à partir de sa place au sein du Cardo, revient sur l'affaiblissement des groupes cliniques au Cercle. Il faudrait par exemple proposer des groupes cliniques pour accueillir les jeunes psychologues qui travaillent en institution.

Jean-Pierre BASCLET remarque qu'il y a peu de candidatures nouvelles au groupe sur le corps qu'il anime avec Annick Galbiati, réservé à ceux qui travaillent là où la psychanalyse est « en milieu hostile », (services de médecine, oncologie...etc.). Il s'interroge sur ce que la psychanalyse donne comme place au corps.

Pierre BOISMENU parle du groupe qui accueille des personnes pouvant parler de leur pratique aujourd'hui, tout en déplorant qu'il s'y trouve peu de gens du Cercle.

Monique TRICOT, par Zoom, rappelle que le travail au Cercle n'est pas que parisien. Le Cercle est un lieu où se sont aussi investis des provinciaux. Sous l'effet du Covid, de la dynamique institutionnelle, il y avait moins d'échanges directs et réciproques, les liens se sont distendus entre la province et le Cercle, Dijon, Lille...

Si le Cercle devait continuer il faudrait réanimer nos liens, et faire des déplacements. Elle souligne le déplacement de Maryse Le Bleiz à Dijon le week-end dernier, et sa participation au groupe de travail sur F Dolto.

S'il y a un avenir pour le Cercle il est temps de dire ce que nous voulons faire ensemble, comment et pourquoi ?

Isminie MANTOPOULOS, rappelle que l'ensemble du CA, au début de son mandat, s'est rendu sur place afin de rencontrer et d'échanger avec les collègues de Dijon.

Danièle EPSTEIN rappelle « l'hébergement » au Cercle des groupes sur le corps mis en place par l'APM ( Association Psychanalyse et Médecine), puis leur « rapatriement » dans les activités officielles du Cercle.

Guy DANA rajoute qu'il faut un lieu, un groupe de travail, pour les jeunes analystes.

Monique TRICOT parle de refonder l'architecture de l'activité dynamique du Cercle : CA, CARDO, procédure d'inscription.

Est-ce que les jeunes analystes et les analysants peuvent être intéressés par le Cercle et ce qu'il propose ? « Ce que nous proposons répond-il aux questions que se posent les psychanalystes d'aujourd'hui ? »

Michèle MAYER fait remarquer qu'il y a toujours des demandes d'entrer au Cercle, par intérêt.

Maryse LE BLEIZ dit qu'elle a besoin du Cercle pour pouvoir continuer à réfléchir à sa pratique par rapport aux nouvelles demandes d'analyse et dénonce le danger d'une dérive « consumériste » que proposent certaines politiques de « santé mentale ».

Colette HOCHART : rappelle l'intérêt de la clinique de la périnatalité et l'importance des travaux de Françoise Dolto et de Michèle Montrelay.

Marie-Christine ARNAUD-TANNER parle des étudiants chinois qui viennent chercher des supervisions avec des analystes français avec le label du Cercle. Chacun a ses réseaux...

Nora MARKMAN parle des lieux de transmission. C'est toujours une question de transfert. Quel est le transfert qui reste pour chacun au Cercle ?

Isminie MANTOPOULOS demande à Patrick CHEMLA de quelle façon un rapprochement serait possible entre la Crie et le Cercle?

Patrick CHEMLA réagit en disant que c'est là une question à laquelle il n'a pas de réponse. Les liens actuels ne permettent pas de le penser. La représentation de la psychanalyse chez les jeunes serait négative. Beaucoup la jugeraient « réactionnaire ».

Jean-Pierre BASCLET fait part de ses réserves sur la question de « sauver la psychanalyse » telle qu'elle est présentée par certains groupes. Il pense que ce sont peut-être les psychanalystes les plus mal placés pour le faire et que c'est plutôt aux « usagers » de la psychanalyse de le faire, ce qui semble advenir à travers les nombreux témoignages, plus ou moins médiatisés (cf. le consentement, le viol, les questions de genre, etc).

Sophie COLLAUDIN parle des difficultés très grandes à l'I-AEP qui ne sont pas résolues.  
La position éthique de la psychanalyse est souvent perçue comme politique.

Jean-Jacques BLÉVIS : Qu'est-ce qui fait qu'il y ait du psychanalyste, dans des pratiques parfois très différentes ?

Conditions différentes du cadre, fréquence des séances, la question serait qu'est-ce qui fait qu'il y ait du psychanalyste?

Nora MARKMAN : Ne pourrait-on pas s'inscrire à un séminaire (ou proposer un séminaire) intitulé : « L'acte analytique, à quoi ça tient ? »

Le débat a été riche et s'est passé dans une bonne ambiance de travail, ce que Guy Dana soulignait comme un écart nécessaire entre psychanalyse et politique, pour penser. Il s'est terminé sur le thème choisi par l'I-AEP, pour son prochain Séminaire, « La haine », étant donné les tensions, et clivages dans des groupes analytiques eux-mêmes, où des invectives et des menaces ont pu être mise en acte, si on pense différemment. Le conflit israélo-palestinien est l'exemple actuel de ce qui peut faire flamber toute une association.

#### *PAUSE*

Il est procédé à l'élection du nouveau conseil d'administration

Le constat est fait qu'il n'y a pas de candidature pour former un nouveau CA. Tous les membres du CA actuel ont décidé de ne pas se représenter.

Pierre BOISMENU rappelle les enjeux, et bien évidemment la survie du Cercle. Jean-Yves BROUDIC précise que deux ébauches de CA ont été constitués ces dernières semaines et qu'il a sollicité pour cela plus d'une vingtaine de membres, sans, finalement aboutir.

Le CA sortant propose donc de s'occuper des affaires courantes et propose la possibilité de créer une commission, composée de membres volontaires, chargée en toute autonomie d'élaborer, notamment à partir des débats de l'AG, des propositions quant à la suite à donner aux travaux du Cercle freudien.

Maryse LE BLEIZ se propose pour amorcer cette commission. Une douzaine de membres la rejoignent durant l'AG ou à l'issue de celle-ci.

La composition actuelle de la commission est la suivante :

Dany Cretin-Maitenaz, Annick Galbiati, Elise Guidoni, Vassilissa Jivaeva, Chantal Kobilinsky, Maryse Le Bleiz, Isabelle Lemaire, Daniele Lévy, Nora Markman, Michèle Mayer, Henriette Michaud, Ludivine Ployé, Pedro Taam, Monique Tricot.

Les candidatures restent ouvertes.

Une AG extraordinaire est prévue le samedi 13 septembre pour conclure.

La question de l'avenir de « Che vuoi? » reste en suspens et sera à réexaminer au moment de l'AG extraordinaire de septembre.

Michèle MAYER signale qu'une candidature d'entrée au Cercle est parvenue au Cardo. Une autre pourrait s'annoncer.

Pierre BOISMENU rappelle que le Cercle s'était engagé à assurer le secrétariat de l'I-AEP, en octobre et d'organiser le prochain séminaire en décembre.

Pedro TAAM évoque brièvement combien les travaux de l'I-AEP ont été embolisés par des débats sur le Moyen-Orient...

Les 7 et 8 juin prochains auront lieu au local du Cercle des journées de préparation du prochain séminaire de l'I-AEP, sur le thème de la haine. Ces journées sont ouvertes à tous les membres de l'association.

L'assemblée générale ordinaire des membres du Cercle freudien est cloturée à 18h.